

Terres et Cultures



Collection Education

Collection Éducation

# Enfants du monde Citoyens du monde

Je m'appelle Célestine, Tu t'appelles Mateo

Il s'appelle Benoît

Nous nous appelons Meena, Catherine, Marc, Anne, Diego...

Avec toi, nous voulons améliorer le  
monde.

Carnet du participant



## SOMMAIRE

|  |    |
|--|----|
| Activité n°1 : Citoyens du monde, des droits et des devoirs..... | 2  |
| Activité n°2 : Dis, c'est quoi une ONG ?.....                    | 8  |
| Activité n°3 : La pauvreté.....                                  | 14 |
| Activité n°4 : Le bidonville.....                                | 19 |
| Activité n°5 : Le travail des enfants.....                       | 24 |
| Activité n°6 : Comment combattre l'injustice ?.....              | 30 |
| Activité n°7 : Des enfants qu'on assassine.....                  | 35 |
| Activité n°8 : De la coca à la cocaïne .....                     | 40 |
| Activité n°9 : La dette.....                                     | 45 |
| Activité n°10 : La mondialisation .....                          | 50 |

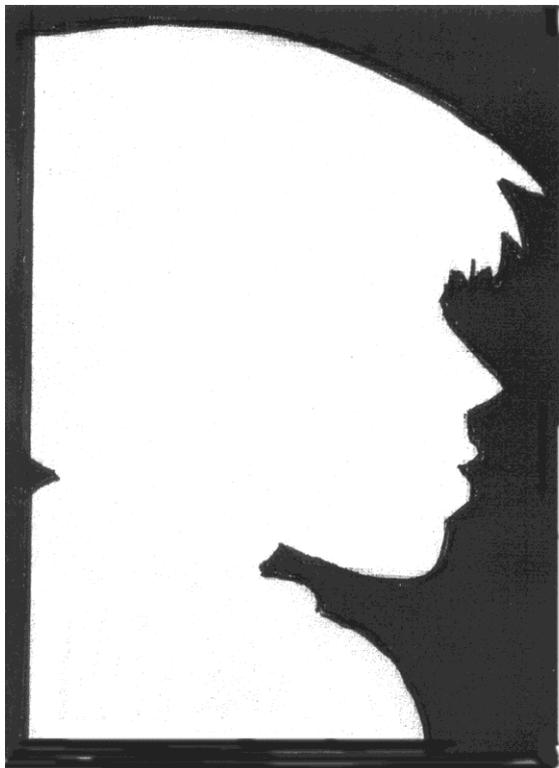
CITOYENS DU MONDE,  
DES DROITS ET DES DEVOIRS  
Activité n°1



# QUE FAIS-TU DEMAIN ?

DEMAIN APRÈS L'ÉCOLE  
JE VAIS JOUER AU FOOT  
AVEC MES COPAINS

DEMAIN JE ME LÈVE A  
L'AUBE POUR ALLER  
TRAVAILLER AUX CHAMPS



MATHIEU, 12 ANS FRANCE

SMIRA, 11 ANS PÉROU



CITOYENS DU MONDE,  
DES DROITS ET DES DEVOIRS

Activité n°1

◆ Que vois-tu sur l'affiche ?

.....  
.....

◆ Pourquoi le même profil a-t-il été dessiné ?

.....  
.....  
.....

◆ Que dit chaque enfant ?

.....  
.....  
.....  
.....

◆ Que fais-tu après l'école ?

.....  
.....  
.....  
.....

◆ Selon toi, que fait le garçon péruvien après le travail aux champs ?

.....  
.....  
.....  
.....



## LE SAIS-TU ?

### Que veut dire "être un citoyen" ?

Le terme « citoyen » vient du mot latin « civitas » qui veut dire cité, ville, mais aussi groupe humain, nation, Etat. Le citoyen est celui qui est membre d'une communauté humaine avec qui il partage les mêmes droits et les mêmes devoirs.

### Te sens-tu un « citoyen du monde » ? Explique ta réponse (oui ou non)

.....

.....

.....

.....

### D'où vient la Déclaration universelle des droits de l'homme ?

Après la deuxième guerre mondiale, en 1945, un certain nombre d'Etats se sont regroupés, pour fonder l'Organisation des Nations Unies (ONU). Leur but était de sauvegarder la paix et la sécurité entre les nations. Le 10 décembre 1948, quarante-huit pays signaient la **Déclaration universelle des droits de l'homme** et la proclamaient comme « l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations ». Huit pays s'abstinrent. Encore actuellement, certains pays n'y adhèrent pas. Les droits de l'homme sont appliqués, en principe, dans les états démocratiques, qu'on appelle aussi « états de droit ». Dans les états qui ne le sont pas et qui soutiennent que ces droits sont des idées qui ne sont pas les leurs, le droit international apporte quand même un soutien à tous ceux qui veulent faire avancer les choses pour une société plus juste.

*« Oui, cette déclaration est universelle. Elle ne reconnaît aucune frontière, et chaque société peut trouver au sein de son propre système et de sa propre culture le moyen de la mettre en œuvre. (...) On entend souvent dire que les droits de l'homme ne seraient pas un concept africain, asiatique ou latino-américain. Mais ce sont les leaders qui affirment cela. Pas les peuples. Les gens savent bien, eux, que les droits énoncés par cette Déclaration sont essentiels à la personne humaine, qu'ils n'ont pas de frontière (...) »*

*Kofi Annan, Secrétaire général des Nations Unies,  
dans une interview accordée au Nouvel Observateur en décembre 1998.*



### Que trouve-t-on dans la Déclaration universelle des droits de l'homme ?

Cette déclaration est trop longue pour la présenter ici. Elle comporte 30 articles détaillés, mais elle commence par la déclaration « Tous les hommes naissent libres et égaux en droits. ».

On y trouve :

- \* Des principes généraux sur la liberté, l'égalité et la fraternité (articles 1 et 2)
- \* Les droits et les libertés individuels (articles 3 à 11)
- \* Les droits de l'individu dans ses rapports avec le gouvernement de la nation dont il fait partie (articles 12 à 17)
- \* Les libertés et les droits politiques (articles 18 à 22)
- \* Les droits économiques, sociaux et culturels (articles 22 à 27)
- \* La nécessité d'un ordre social international (article 28 à 30)

### Que dit la Convention relative aux droits de l'enfant ?

En novembre 1969, l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations-Unies a adopté un texte sur les droits des enfants :

L'enfant, sans distinction de race, de couleur et de religion, doit jouir de tous les droits énoncés dans la présente déclaration :

- \* En toutes circonstances l'enfant doit bénéficier d'une protection spéciale.
- \* L'enfant, dès sa naissance, a droit à un nom et à une nationalité.
- \* L'enfant doit bénéficier de la sécurité sociale afin de se développer de façon saine.
- \* L'enfant physiquement ou socialement désavantagé doit recevoir les soins spéciaux que nécessitent son état ou sa situation.
- \* L'enfant a besoin d'amour et de compréhension au sein de sa famille.
- \* L'enfant a droit à une éducation gratuite et obligatoire.
- \* L'enfant doit, en toutes circonstances, être parmi les premiers à recevoir protection et secours.
- \* L'enfant doit être protégé contre toute forme de négligence, de cruauté et d'exploitation.
- \* L'enfant doit être élevé dans un esprit de compréhension, de tolérance, d'amitié, de paix et de fraternité universelle.

**ET CHEZ NOUS ? ... DANS LES AUTRES PAYS ?**



Les droits de l'enfant sont-ils toujours respectés chez nous ? Et ailleurs ?

.....  
.....

Des droits, mais aussi des devoirs

Avoir des droits personnels implique reconnaître que les autres possèdent les mêmes droits. On appelle cela le principe de réciprocité. Si l'enseignant a le devoir de respecter et écouter ce que l'élève a à dire, l'élève a le devoir de respecter et écouter ce que l'enseignant a à lui dire.

Peux-tu trouver des exemples de réciprocité entre les droits et les devoirs ?

.....  
.....  
.....  
.....

### QUE FAIRE ?

Trouve des exemples concrets, dans ta vie quotidienne, qui illustrent les suggestions suivantes :

- \* Eviter la violence verbale et physique dans ses rapports avec les autres.
- \* Etablir des relations de confiance et de respect mutuel entre garçons et filles.
- \* Porter assistance à une personne en danger.
- \* Apprendre à travailler en équipe.
- \* Respecter les règles décidées en commun.
- \* Reconnaître que revendiquer ses droits implique reconnaître ceux des autres.
- \* Appliquer les consignes de sécurité pour soi et pour les autres.
- \* Pouvoir écouter un avis contraire au sien.

DIS, C'EST QUOI UNE ONG ?  
ACTIVITE N° 2





- ◆ Que vois-tu sur l'affiche ?

.....

- ◆ Que disent les mains ?

.....

- ◆ Que représente la main tendue vers celles du bas ?

.....

- ◆ Qui dit : « Ensemble... construisons un avenir meilleur » ? Exprime tes idées à ce sujet.

.....  
.....  
.....  
.....

- ◆ Quelles pourraient être les réactions des propriétaires des mains « étiquetées » ? Explique.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....



### La longue histoire d'une petite ONG

« Il était une fois... François, Simon, Christine, Guido, Clementina, Lucy, Esperanza, Bruno,... »

François Delatte, un père franciscain belge, quitte ses amis pour le sud du Pérou, en 1964. Très rapidement, il demande des petites choses que son ami Simon Vander Elst lui fait parvenir depuis la Belgique. Quand il s'installe à l'Apacheta, en bordure de la ville d'Arequipa, l'endroit est encore dans un désert. Une trentaine de familles, arrivées récemment des montagnes, y vivent cahin-caha dans la poussière. Chaque jour, de nouveaux immigrants s'installent (aujourd'hui, 500.000 personnes vivent dans les bidonvilles qui ceinturent la métropole).

Les besoins, dans ces quartiers, sont immenses. Tout manque. Alors, François demande davantage à ses amis belges. Ceux-ci s'organisent en réseau de soutien, publient un bulletin, font des plans et créent, en 1969, ACDA : « Aide et Coopération au développement d'Arequipa ».

Pour obtenir des subsides, ces fidèles amis du Pérou font des démarches auprès du ministère belge de la coopération au développement. En 1976, ACDA est enfin agréée comme ONG, « organisation non gouvernementale », ce qui lui donne le droit d'introduire des demandes de financement auprès du gouvernement belge. Ceci lui a permis d'envoyer au Pérou plusieurs millions d'euros pour toute une série de projets.

Des projets pour les enfants (des écoles, des crèches, des centres d'activités,...) et des projets socio-économiques (formation, soins de santé, imprimerie, boulangeries...) à Arequipa et, depuis 1998, des projets d'autosuffisance alimentaire dans les Andes, beaucoup plus haut

Depuis la mort de François, une équipe pluraliste continue et ACDA travaille avec plusieurs ONG sur place. En Belgique, aujourd'hui, ACDA continue à croire en un monde meilleur où chacun, selon ses possibilités, ses moyens, peut et doit contribuer à sa construction.



## LE SAIS-TU ?

- \* « ONG » veut dire : « Organisation Non Gouvernementale »  
Aujourd'hui on précise même « ONGD », D pour « Développement ». On les appelle aussi les « associations de solidarité internationale ».  
En Belgique, en 1996, on en comptait plus de 400. Il en reste 109 aujourd'hui (2015). Certaines ont disparu, d'autres se sont regroupées.
- \* Ces associations agissent dans le domaine du développement dans les pays du Tiers-Monde. Il y a les ONG qui travaillent avec leurs moyens propres uniquement (elles récoltent des dons auprès de la population) et il y a les ONG agréées (elles ne dépendent pas directement du gouvernement mais elles peuvent lui demander des subsides pour telle ou telle réalisation).
- \* Mais, à part leur caractère « non gouvernemental » et leur option pour le développement Nord-sud, les ONG ont-elles quelque chose en commun ?

Il en est :

- \* des minuscules (créées par un petit groupe comme ACDA) et des énormes comme OXFAM,
- \* des locales, des régionales, des nationales, et des internationales,
- \* des religieuses et des laïques,
- \* des ONG liées à un parti politique et des neutres,
- \* des ONG spécialisées dans un domaine (enfance, santé...) et d'autres concentrées dans une région,
- \* des ONG humanitaires, qui répondent à l'urgence (distribuer des aliments en cas de famine...) et d'autres qui travaillent à « long terme » parce qu'il vaut mieux apprendre à pêcher que de recevoir un poisson (dans les projets de formation, de construction, etc.). Le résultat n'est pas immédiat mais il sera durable,
- \* des ONG qui envoient des « volontaires », d'autres des fonds, d'autres qui accueillent des étudiants étrangers et d'autres encore qui informent le public belge sur les pays du Tiers-Monde.



Ce sont donc des figures très différentes qui se cachent derrière le sigle commun de « ONG », chacune ayant sa vision du développement, ses priorités, ses choix et son histoire propre.

### Qui sont les acteurs du développement ?

Il y a :

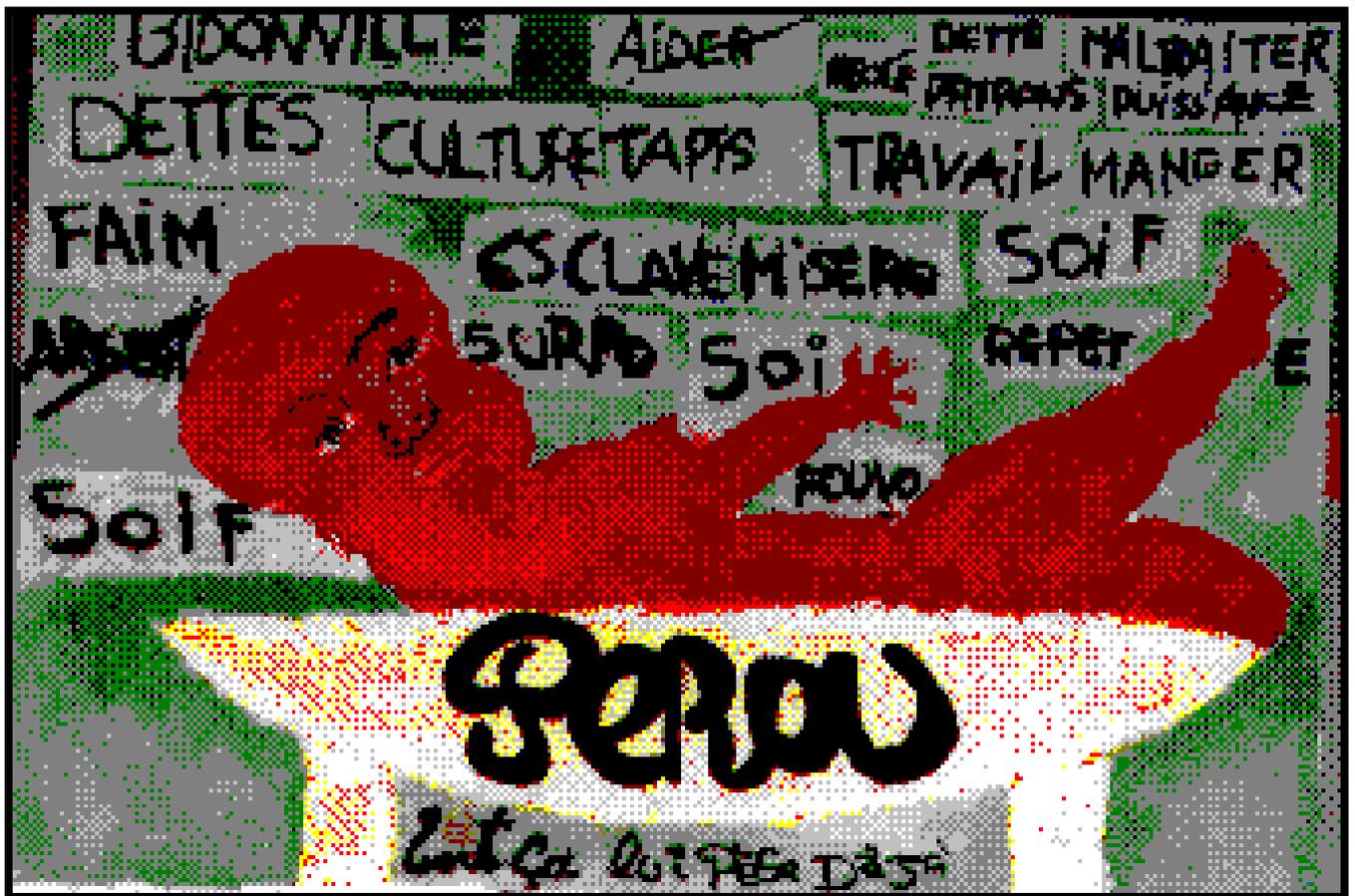
- \* les ONG et leurs équipes de bénévoles et de permanents,
- \* les partenaires du Tiers-Monde qui réalisent leur projet en collaboration avec les ONG. Ce sont des organisations populaires regroupées autour d'un thème : le travail (syndicat), l'habitat (comité de quartier), la religion, l'âge ou le sexe.
- \* les donateurs : un projet peut avoir plusieurs sources de financement : personne privée/ école/ Commune/ Communauté Fédérale/ Ministère belge de la Coopération/ C.E.E.,...
- \* Les ONG et leurs partenaires ne sont pas les seuls acteurs du développement dans le monde. Il y a aussi « les organismes multilatéraux », institutions créées et financées directement par les gouvernements (la Banque Africaine de Développement, l'Organisation Mondiale de la Santé,...),

### QUE FAIRE ?

Si ce que tu as lu sur les autres fiches t'a ému, touché..., tu peux, toi aussi, contribuer à ta façon, selon tes possibilités. Tu peux rejoindre une ONG ou en accueillir dans ton école, ton association de quartier, ton mouvement de jeunes... N'oublie pas, les petits ruisseaux font les grandes rivières.

A bientôt !

LA PAUVRETE  
Activité n°3





- ◆ Que vois-tu sur l'affiche ?

.....

- ◆ Te rends-tu compte de ce qui pèse déjà sur la vie de ce bébé qui vient de naître ?

.....

.....

.....

L'histoire de Djibril

« Que de catastrophes lui sont déjà tombées sur la tête (sa mère est morte, son père est pauvre, il a dû quitter son village du Tchad).

Un autre garçon que lui aurait déjà renoncé à lutter contre son destin. Il se serait assis contre le mur de la mosquée en compagnie des mendiants et des paralysés. Il aurait laissé une de ses mains entrouverte et aurait attendu les pièces de charité que tout bon croyant doit pratiquer avant ou après la prière en commun. Djibril avait résisté à se laisser glisser sur cette pente si facile. (...) Sous les toles ondulées des baraques des bidonvilles, les sentiments généreux de la coutume avaient brusquement changé.

«Fous le camp ! Tu n'as rien à faire ici. Va dormir ailleurs ! Tu manges notre ration ! » lui disaient les voisins chez qui il cherchait refuge. (...)

«Ils sont tous devenus fous, a-t-il pensé. Les membres de notre Tribu ne sont plus des pères pour nous. Quelquefois ils nous frappent, depuis qu'ils sont dans la ville». (...) »

Alors, Djibril partit avec sa chèvre, dans le désert, pour retrouver son village. Il rencontra en chemin les nomades qui, sans lui poser de question, l'adoptèrent.

(Extrait de Jacques Danois, Passeport pour l'amitié, Fayard, 1995)

Penses-tu qu'il soit si facile de mendier comme le suggère le texte ?

.....

.....



## LE SAIS-TU ?

- \* Certains enfants sont si pauvres qu'ils ne se donnent plus le luxe de rêver, d'être réellement un « enfant ». Sans avenir, ils doivent survivre, au jour le jour.
- \* Etre pauvre...
  - c'est ne pas avoir le minimum pour vivre correctement,
  - c'est ne pas avoir de travail,
  - de logement,
  - de soins de santé,
  - de nourriture suffisante ;
  - c'est ne pas avoir accès à la justice, à l'école, à la culture,...

Un manque en entraîne un autre. Une personne qui perd une de ces bases risque de perdre également les autres. Elle est en insécurité et celle-ci risque toujours de grandir. C'est un cercle vicieux.

- \* En Amérique Latine, par exemple :  
Ils sont des millions de jeunes de moins de 16 ans à vivre dans des conditions d'extrême précarité.

- \* Au Pérou en particulier :  
36.2% de la population vit dans la pauvreté, dont 12.6% dans l'extrême pauvreté,  
(ONU, in « Le figaro », 17/10/2009)

- \* La moyenne des péruviens n'a que 16.8 dollars (15 euros) par jour pour vivre.

(« Banque mondiale », 2015)

## Quand commence la pauvreté, comment la mesure-t-on ?

Tout ce qui fait que l'on est pauvre est, en fait, difficilement mesurable. Alors, on réduit souvent la pauvreté à un manque d'argent, parce que ça peut être quantifié.

Les revenus d'une personne sont pris le plus souvent comme base pour savoir si elle est au-dessus ou en dessous du « seuil de pauvreté ».



**ET CHEZ NOUS ?**

En Belgique, 5% de la population, soit près de 561.000 personnes vivent dans un état de privation matérielle. Ce sont les sans-abri, les mendiants (La libre Belgique 24 mars 2015).

Le même article dit qu'une autre partie des Belges vit sous le seuil de la pauvreté: ce sont les chômeurs, les minimexés, les handicapés, les pensionnés à faibles revenus (1074€/mois)

Ils représentent 1.652.000 personnes. S'ils perdent leurs allocations, ils risquent de basculer eux aussi dans l'indigence.

)

Et pour toi, qu'est-ce que la pauvreté ?

Penses-tu qu'il s'agisse uniquement d'une question d'argent ? Le manque d'affection, l'abandon, la maltraitance et d'autres critères non mesurables ne font-ils pas partie, eux aussi, des critères de misère ?

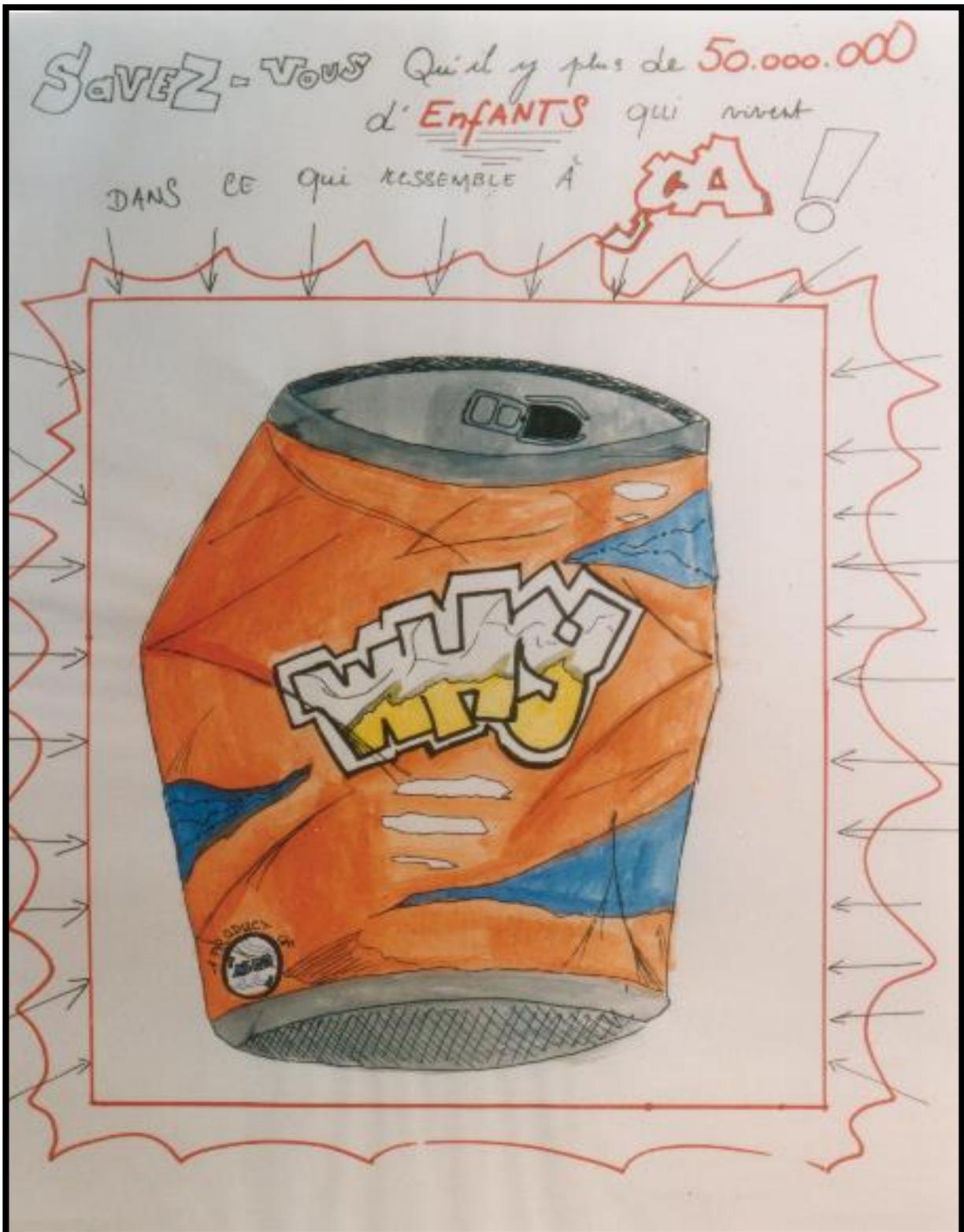
Comment et à quel niveau peut-on être « riche » ?

.....  
.....  
.....

Tu as 10, 11, 12, 13 ou 14 ans... Te sens-tu interpellé ? Que peux-tu faire dès aujourd'hui ?

.....  
.....  
.....

LE BIDONVILLE  
ACTIVITE n°4



Affiche réalisée par Nicolas Brunet, élève du secondaire



◆ Que vois-tu sur l'affiche ?

.....

◆ Pourquoi une canette de boisson ?

.....

◆ Pourquoi est-elle écrasée ?

.....

.....

◆ Traduis ce qui y est écrit.

.....

.....

L'histoire de Pedro, petit Chilien des bidonvilles

Dès le matin, il fait la file devant un bistrot où on lui sert de l'alcool ou du vin à bon marché trois fois par jour. Une première fois à neuf heures, une deuxième vers onze heures et une dernière fois à trois heures. Après ça, sa journée est finie. Saoul, il va s'écraser dans un coin, entre deux cartons, en attendant le lendemain.

Pedro vit dans un bidonville, il a 13 ans et, comme de nombreux enfants de son âge, il est alcoolique.

Le bidonville n'est pas fait que de bidons... On y trouve beaucoup d'autres choses, surtout une grande misère. Le bidonville pourrait ainsi s'appeler le « plasticaville » ou le « crasseville ».

Le bidonville est décrit parfois comme le « sous-monde », véritable « chancre social » qui n'est autre que le « miroir de notre indifférence ». Cette « bouilloire à violence » est tous les jours le lieu d'une « explosion de pauvreté ».

(Jacques Danois, journaliste écrivain et Andrés Chapes psychologue chilien).

Cherche, toi aussi, d'autres mots pour symboliser un bidonville :

.....

.....



## LE SAIS-TU ?

En espérant trouver une vie meilleure, les habitants des campagnes, des montagnes, viennent à la ville. Mais comme ils sont nombreux à faire le voyage, il n'y a plus de place dans la ville elle-même. Ils sont alors obligés de s'installer à l'extérieur.

C'est ainsi que naît le bidonville. Les habitants y vivent dans des baraques faites de bois, de plaques en fer, de plastique, de tissu, et autres matériaux récupérés sur les poubelles. Là, il n'y a ni eau courante pour cuisiner et se laver, ni électricité, ni égouts pour évacuer l'eau sale, ni éboueurs pour prendre les poubelles, ni facteurs pour apporter le courrier...

### La ville, miroir aux alouettes.

Les hommes, femmes et enfants des bidonvilles ont quitté leur famille, leur village, en espérant trouver à la ville du travail, une école, un hôpital en cas de maladie... Mais la réalité est bien différente et la déception profonde. Pourtant, chaque jour, la ville continue à attirer de nouveaux migrants

### Au Pérou :

A Arequipa, la moitié des habitants vivent dans des maisons de quartiers pauvres; 5 à 10 personnes y partagent l'unique pièce, avec les matelas à même le sol.

La population y est très jeune, un tiers a entre 6 et 14 ans. Ces jeunes, pour survivre dans ces conditions, en arrivent souvent à la drogue, l'alcoolisme, la prostitution et la délinquance.

### Et chez nous :

La Belgique, dite pays « développé », connaît aussi de graves problèmes de logement : les quartiers ghettos, les grandes cités, l'augmentation des personnes Sans Domicile Fixe (S.D.F.)

### Comment devient-on « SDF »? Qu'est-ce que cela entraîne ?

Une personne qui n'a pas ou plus les moyens de se payer un logement perd tous ses droits fondamentaux : être inscrit dans une commune, recevoir le minimex, voter, avoir une mutuelle...

Et chez toi, c'est comment?

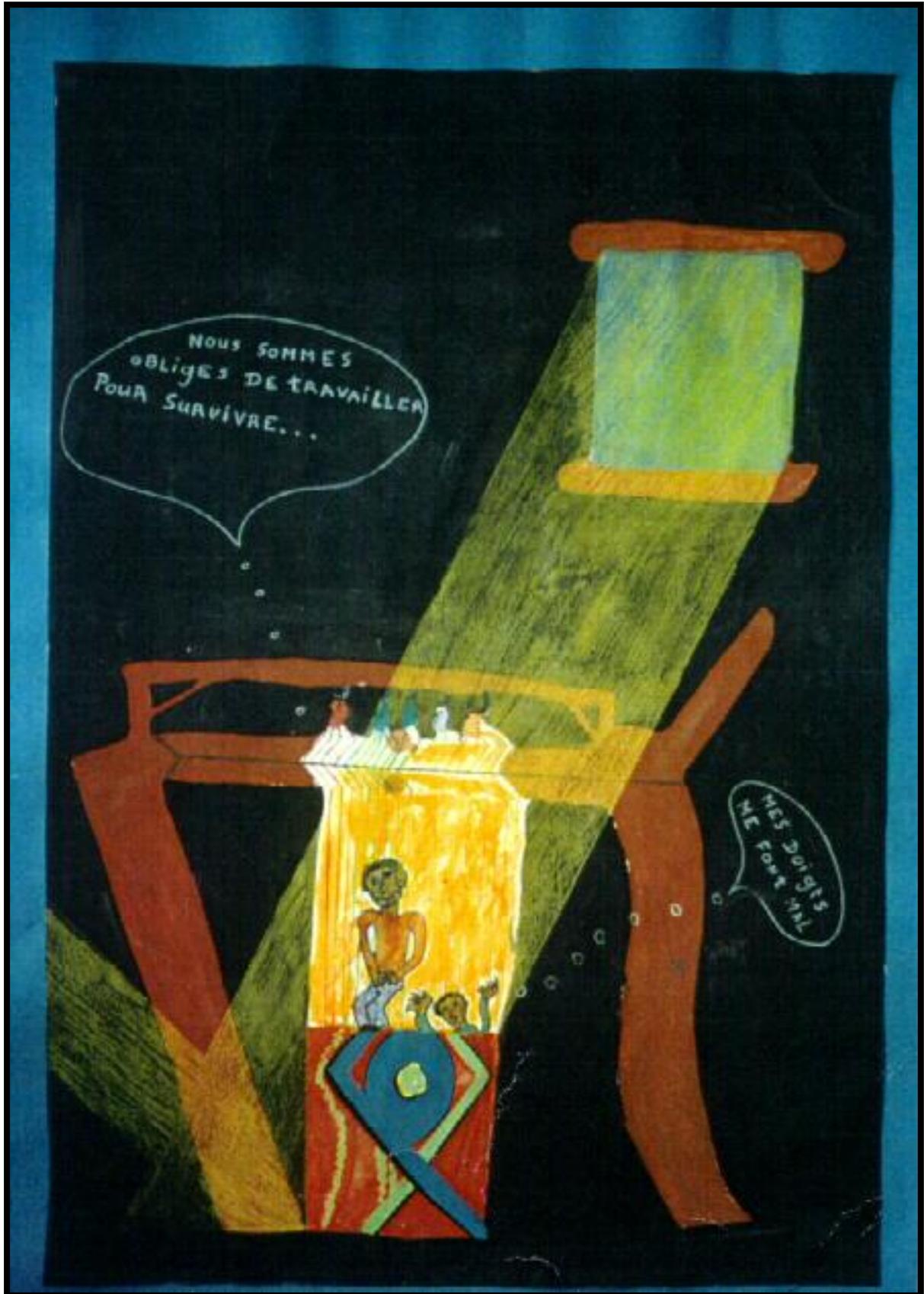
- ◆ A combien vivez-vous sous le même toit ? .....
- ◆ Combien de pièces y a-t-il chez toi ? .....

**DANS L'AVENIR... QUE FAIRE ?**

Dans les bidonvilles, les habitants réagissent et prennent des décisions. En voici deux exemples :

- \* A Lima, pour survivre, ils créent de petites entreprises originales, familiales. Avec de vieux pneus, certains réalisent des chaussures, d'autres encore fabriquent des ustensiles de cuisine avec la vieille ferraille.
- \* A Arequipa, les familles s'organisent et participent aux travaux collectifs de construction, d'aménagement (les égouts, la toiture d'un local...), les femmes créent des ateliers, des boulangeries... Dans les bidonvilles, de nombreuses personnes s'occupent de groupes d'enfants pour bâtir avec eux un avenir meilleur.

LE TRAVAIL DES ENFANTS  
ACTIVITE n°5





- ◆ Que vois-tu sur l'affiche ?

.....  
.....

- ◆ Où sont ces enfants,

.....  
.....

- ◆ Que font-ils ? Pourquoi et dans quelles conditions ?

.....  
.....  
.....

La vie de Ramesh et de ses amis

*Depuis qu'il a 6 ans, 12 heures par jour, Ramesh travaille dans un atelier de tissage. Le regard rivé au fil, le geste précis, rien ne lui échappe. Pourtant, il pense qu'il a de la chance. Ses copains, eux, risquent leur vie, chaque jour, parce qu'ils travaillent dans des usines chimiques ou de feux d'artifice qui explosent parfois dans l'usine.*

*(Info-Unicef, avril 1995, n°2)*

Tu connais sûrement les superbes tapis venus d'Inde. Ils sont vendus très chers chez nous parce qu'ils sont appréciés pour leurs couleurs et leurs dessins complexes. Ce sont des enfants, comme Ramesh, qui font ce travail parce que cela revient moins cher. Les apprentis ne sont pas payés, les autres reçoivent 5 roupies par jour (= 5 tasses de thé). Beaucoup sont pris parce que leurs parents doivent de l'argent. Esclaves, ils ne peuvent s'enfuir. Battus, mal nourris, il leur est impossible de changer de vie.

(BD « Travailleurs à dix ans », 1989, édité par Oxfam)

Certains enfants, sans être esclaves, sont eux aussi obligés de travailler pour survivre.

La vie de Diego, enfant cireur du Pérou

*« Je travaille dans la rue parce que je n'ai ni père ni mère. J'ai travaillé comme garçon de courses à l'hôtel de ville. J'ai vendu des biscuits dans les trains, des cacahuètes dans la rue. Aujourd'hui, je suis cireur de chaussures. Quand tu es cireur, il faut faire attention. Tout à coup, la police peut venir prendre tes affaires. Alors, tu dois trouver autre chose pour avoir de l'argent. Sinon tu as faim... »*

*(Peuples/Solidarités, n°284, XII 91)*



## LE SAIS-TU ?

A cause de la pauvreté grandissante, les enfants qui travaillent sont de plus en plus nombreux dans le monde, surtout en Asie, en Afrique et en Amérique Latine. En 2013, on en comptait au minimum 168 millions.

OIT septembre 2013.

- \* Certains commencent à 6 ans, en usine.
- \* Leur journée de travail est de 12, voire 14 heures.
- \* Au Pérou, un enfant cireur gagne 0,25 euros par client.
- \* Au Pakistan, un enfant tisserand gagne 10 centimes d'euros par jour.

(Info-Unicef, avril 1995, n°2 et Guia del Mundo, 93-94)

## Il y a les enfants des rues...

Des millions d'enfants, parce qu'ils sont seuls, livrés à eux-mêmes, ou pour soutenir leur famille, leurs frères et sœurs, pratiquent toutes sortes de petits boulots, parfois très originaux et que nous n'imaginions pas ou plus chez nous.

Parmi ceux-ci, les cireurs de chaussures, les porteurs de paquets dans les gares, les vendeurs à la pièce (allumettes, cigarettes, aiguilles...), les aidants dans les cimetières pour l'entretien des tombes...

Ils travaillent pour leur propre compte mais ils ne sont ni reconnus ni protégés par la loi du pays. Rappelle-toi Diego, le petit cireur qui craint la police. Ces enfants pratiquent des petits métiers qui ne sont pas officiels. Ils appartiennent à ce qu'on appelle le « secteur informel ».

## et il y a les enfants qui travaillent comme des esclaves...

Il est des enfants dont le sort est sans issue, qui sont utilisés dans des ateliers clandestins de tapis, dans les plantations de canne à sucre, dans les usines de tabac, dans les mines, dans la prostitution,...

Des dizaines de cadavres d'enfants ont été retrouvés près des mines d'or de la province de Madre de Dios au Pérou, en août 1991. Ces enfants travaillaient comme mineurs dans des conditions proches de l'esclavage.



Et dans les pays « riches » ?

Nos pays ne sont pas sauvés du problème. Des enfants y travaillent encore. Même dans une capitale comme Paris il existe des ateliers clandestins. Ils sont des milliers à travailler en Espagne (fermes) et en Italie (cuir).

En Belgique, au début du XX ième siècle, beaucoup d'enfants de 10 ans travaillaient dans les mines, dans les champs, en usine. Aujourd'hui on voit à Bruxelles des jeunes vendeurs de fleurs, des adolescents qui distribuent des journaux, qui mendient ou jouent de la musique au lieu d'être à l'école.

Aujourd'hui la Loi te protège. Tu vas à l'école. Le travail, c'est pour dans quelques années. Mais peut-être t'arrive-t-il déjà de faire des petits jobs ?

Que fais-tu de l'argent ?

.....

Que ressens-tu en travaillant ?

.....

Qu'est-ce que cela t'apporte ?

.....

Quelle est la différence entre tes jobs et le travail de Diego ?

.....

DANS L'AVENIR, QUE FAIRE ?

L'exploitation est inacceptable. Personne ne doit subir des conditions de travail comme l'esclavage. Ni les adultes, ni les enfants... Mais interdire ne suffit pas si on ne combat pas la pauvreté des familles. Une Charte internationale existe déjà mais, malgré elle, les enfants ne sont pas respectés... parce que des intérêts financiers passent avant.

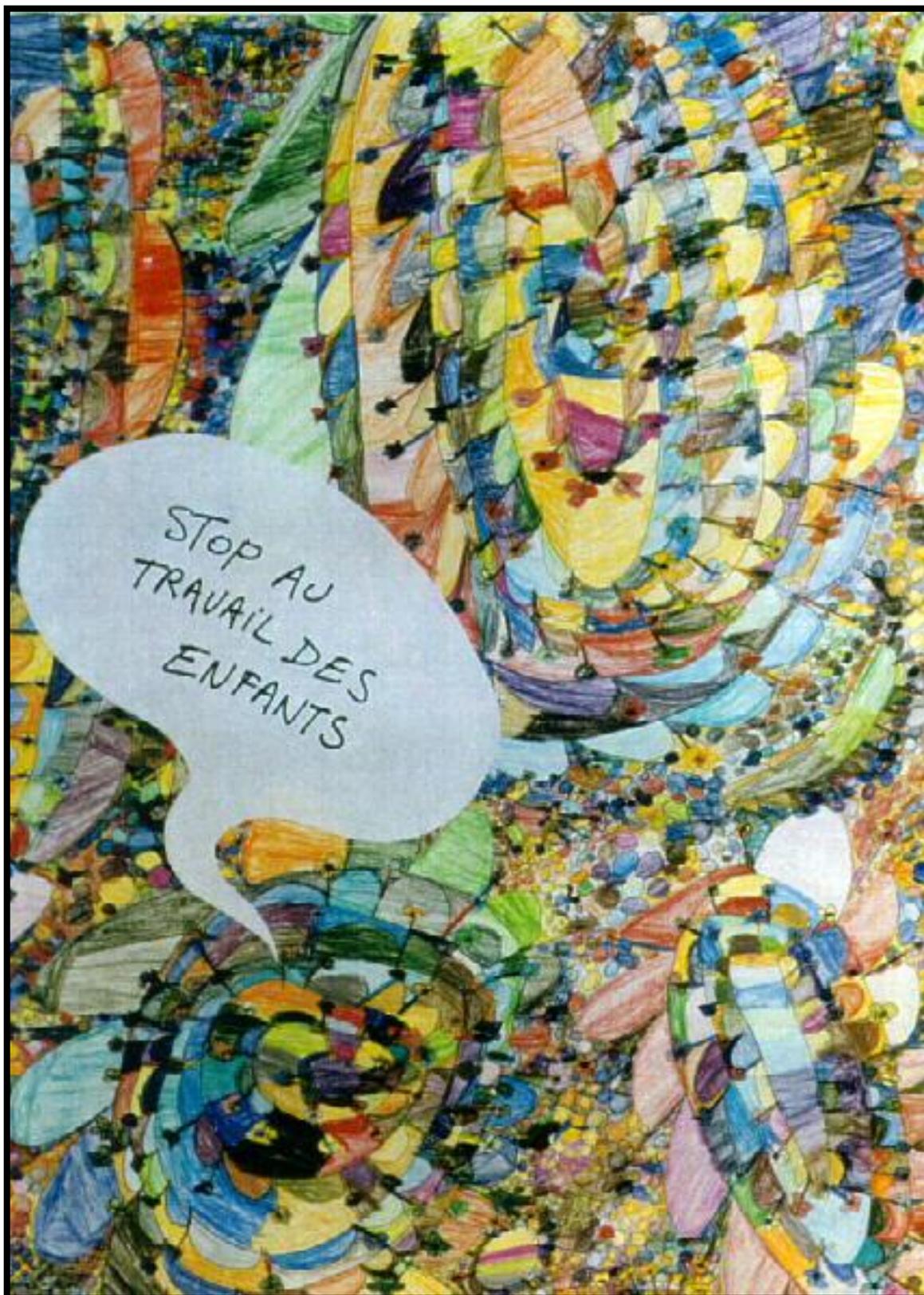
Certaines sociétés par exemple, utilisent des enfants pour faire fabriquer les chaussures que tu as aux pieds. **Tu peux agir** en refusant d'en acheter.



En même temps, il faut faire entendre la voix des enfants. Pour Diego, « *il faudrait bâtir des écoles avec des cantines. Et aussi donner un travail régulier. Alors, on n'a pas à travailler comme cireur de chaussures* » (Peuples/Solidarités, n°284, XII 1991).

Diego désire donc continuer à gagner sa vie, mais, dans le respect. Car que ferait-il si, du jour au lendemain, il n'avait plus d'argent ?

COMMENT COMBATTRE  
L'INJUSTICE ?  
ACTIVITE n°6





◆ Que vois-tu sur l'affiche ?

.....  
.....

◆ Que lis-tu ?

.....  
.....  
.....

◆ Pourquoi le dit-elle ? Qui condamne-t-elle ? Que condamne-t-elle ?

.....  
.....  
.....  
.....

L'histoire de Meena ou « J'apprends, je comprends, nous agissons »

Meena a 15 ans. Elle vit à Kattalai, un village au sud de l'Inde. Son histoire ressemble à celle de beaucoup d'autres jeunes nés dans ces familles qu'on appelle « Intouchables ». Ces familles indiennes appartiennent à la caste la plus basse de la société indienne. Très pauvres, elles ne peuvent faire certains métiers, ne peuvent avoir de fonctions importantes socialement.

Meena était exclue, isolée... Mais, depuis quelque temps, elle a rencontré d'autres jeunes qui organisent des cours du soir. Elle s'y est inscrite pour apprendre à lire, à écrire, mais surtout à comprendre, à parler en public, à exprimer ses idées...

Meena repense à son rêve d'enfance. Elle imaginait Ganesh, le Dieu éléphant qui viendrait balayer toutes les injustices sur la terre.

Elle rit aujourd'hui de sa naïveté. Depuis qu'elle va aux réunions du village, elle a appris que c'est aux femmes et aux hommes de changer les choses. Aux cours du soir « Kannoil » (la lumière des yeux), elle a appris à comprendre et à exprimer ses idées. Son horizon s'élargit. Elle est plus sûre d'elle.

(Comprendre l'Inde rurale, Entraide et Fraternité)

Face à l'injustice, face au travail des enfants, à leur exploitation dans les ateliers..., notre réaction est de dire «STOP!»



Mais comment l'injustice peut-elle réellement s'arrêter ? Comment passer du jugement moral (« un enfant ne doit pas travailler, une loi doit l'interdire ») à une réelle solidarité ?

### LE SAIS-TU ?

#### Pourquoi le travail des enfants est-il si répandu ?

Les enfants représentent une main d'œuvre bon marché (les apprentis ne reçoivent rien, les autres gagnent moins que les adultes). Ils n'ont pas de revendications, ils sont nombreux et vite remplaçables en cas de révolte, de maladie ou de décès...

Ils sont occupés, souvent de façon clandestine,

- \* dans des boulots de précision (fabrication de tapis),
- \* dans des boulots trop durs pour eux, mais où leur petite taille est un atout (dans les mines par exemple),
- \* pour vendre dans la rue car ils peuvent se faufiler facilement et échapper aux forces de l'ordre,
- \* dans la prostitution, etc....

#### A qui profite cette situation ?

- \* Pour les familles, c'est une obligation parce qu'elles ne gagnent pas assez pour nourrir tout le monde ou doivent rembourser une dette (exemple des enfants mis au travail forcé dans les ateliers de tapis).
- \* Pour les enfants des rues, abandonnés ou livrés à eux-mêmes, cela leur permet de survivre.
- Pour les patrons des ateliers et les multinationales, cela permet de diminuer les frais de production (en payant des bas salaires), d'être concurrentiels sur le marché international (en vendant à bas prix) et, donc, d'augmenter les bénéfices (en augmentant les ventes).

#### Que penser ?

Tous ces petits travailleurs, qu'ils soient à leur propre compte ou qu'ils aient un patron, sont victimes, à des degrés divers, d'un système économique injuste, régi par des adultes et des groupes financiers peu scrupuleux. C'est la pauvreté qui entraîne cette situation. Certains pays ont signé une « Charte des droits de l'enfant » qui reconnaît que:



- \* *Le travail des enfants est condamné et condamnable lorsqu'il met en péril sa santé, son éducation, son développement physique et mental.*

Mais pour que cette charte soit applicable,

- \* *Il faut permettre aux habitants des pays du Tiers-Monde de s'organiser, d'avoir un travail stable, dans le respect de la personne et rémunéré à sa juste valeur.*

( e.a. Convention des Droits de l'enfant, Justice et Paix)I

### Dans l'avenir, comment être solidaire de ces enfants ?

- \* Comprendre pour mieux agir. Ouvrir les yeux sur les richesses humaines et les problèmes, les réalités d'ici et d'ailleurs, c'est déjà un pas vers la solidarité.
- \* Entrer en relation avec des jeunes enfants organisés (cireurs de chaussures, petits vendeurs...) permettra de mieux comprendre leur vie, leur réalité, leurs espoirs.
- \* Remonter la chaîne de la vente chez nous à l'atelier de fabrication (où est-ce fabriqué, qu'est-ce que l'ouvrier reçoit, dans quelles conditions travaille-t-il ?) permettra de faire lever le voile sur un monde caché, souvent nié et pourtant réel.
- \* Refuser d'acheter des produits qui sont fabriqués sans respect des droits, et écrire aux décideurs politiques et aux distributeurs, c'est les obliger à faire pression sur les ateliers de fabrication qui utilisent des enfants, interdisent les organisations syndicales, polluent l'environnement...
- \* Dénoncer dans la presse, s'assurer aujourd'hui que les ateliers d'où proviennent leurs tapis n'utilisent pas des enfants. Ce contrôle est difficile parce que les ateliers donnent peu d'informations.

DES ENFANTS QU'ON ASSASSINE  
ACTIVITE n°7



*« Ne nous chassez pas, monsieur le policier, nous les enfants nous sommes en train de travailler. »*



- ◆ Que vois-tu sur l'affiche ?

.....

.....

- ◆ Que disent les enfants ? Comment réagit le policier ?

.....

.....

### Il menaçait d'un revolver...

Récit de Didier Derbaudrenghien (*Les enfants des rues du Brésil-ASBL*),

« C'est vrai qu'avec le plan de Récife (Brésil) que je tentais vainement d'orienter, j'avais l'air du parfait touriste. Ni Emmanuelle, ni moi n'avions prêté attention aux quelques gosses qui s'étaient subrepticement approchés. Soudain, le plus grand, le plus hardi aussi probablement, tenta d'arracher la montre que je portais au poignet. D'un geste sec, je me dégageai et saisis à mon tour le bras de mon jeune voleur.

Le regard qu'il jeta au-dessus de mon épaule le rendit soudain terrifié. Intrigué, je me retournai. Un quidam, la quarantaine, chemise blanche, pantalon de toile, tenait d'une main une petite serviette en cuir. De l'autre, il menaçait les gosses avec un revolver, un 7.65, me demandant du regard lequel il devait viser et exécuter ; sa détermination ne laissait aucun doute.

Je levai les mains à mi-hauteur et les agitai doucement, dans un signe d'apaisement, m'efforçant de rester dans la ligne de mire ; je savais que moi, je ne risquais rien. Emmanuelle, dans mon dos, chassait les gosses qui ne se firent pas prier. Mon « sauveur » était désespéré et nous laissa, après avoir jeté un dernier regard, hostile cette fois.

Les jambes chancelantes, je m'appuyai contre le mur. La sueur qui perlait sur mon front n'était pas due à la chaleur ambiante, mais à la peur que je venais de vivre. Emmanuelle ne valait guère mieux.

Nous venions de comprendre ce que sont les « escadrons de la mort » : Une réponse démesurée, vertigineuse et meurtrière au problème de la délinquance des gosses. »

Ce sont les commerçants de la grande banlieue de Rio, agacés par les vols des enfants, qui ont, les premiers, engagé des tueurs pour mettre fin, définitivement, à leurs agissements. Le phénomène des « escadrons de la mort » s'est rapidement propagé aux autres villes du Brésil

(ASBL Enfants de la rue du Brésil, INFO, IV/95)



## LE SAIS-TU ?

Voici qu'on pouvait lire dans l'article d'Oswaldo Guayasamin, Défis Sud, n°11, en 1993

« Quand l'Humanité assassine ses enfants »

« Des millions d'enfants meurent chaque année à cause de maladies qui pourraient être soignées ou à cause de la faim, alors qu'il y a amplement de quoi les nourrir. Mais, dans certaines villes du Sud, particulièrement en Amérique Latine, ils meurent aussi, parce qu'ils sont assassinés. Au Brésil, au Pérou, en Bolivie, au Guatemala, au Mexique, on tue des enfants.

Aujourd'hui, des milices à la solde d'industriels, de propriétaires terriens et de politiciens, exécutent des centaines de gosses chaque mois, en toute impunité. Parce qu'ils sont pauvres, et donc vulnérables, qu'on pense qu'ils pourraient devenir des voleurs ou des criminels, des enfants sont froidement assassinés.

La seule raison de cette ignominie, c'est la peur. Une peur qui tenaille certains hommes puissants qui craignent cette jeunesse qui surgit et qui pourrait devenir demain une masse délinquante.

Comment l'Humanité en est-elle arrivée à tolérer cela ? »

### Mais pourquoi ces enfants font-ils si peur ?

Ils sont 25 millions, les enfants de rue au Brésil. Chaque jour, 4 d'entre eux sont assassinés.

Au Brésil, l'expression « enfant de rue » est négative. Elle est synonyme de délinquant, chapardeur...

Pourtant, les chiffres sont là : moins de 1% d'entre eux sont reconnus comme responsables de délits réels.

### Et chez nous ?

Sans les tuer, nous incriminons aussi les personnes qui sont « hors-normes » (immigrés, sans-abri, mendiants,...) d'être des délinquants potentiels. La mendicité est interdite, les jeunes drogués et les clochards emmenés le soir au commissariat de police, voire en prison,... La pauvreté est cachée, les problèmes non résolus.



**QUE FAIRE ?**

Les enfants de la rue ne sont ni des anges ni des démons.

L'enfant est tiraillé \*entre la maison (avec la communauté, l'affection de proches, mais aussi la nécessité de travailler, de garder les plus jeunes, la promiscuité, la faim, l'alcoolisme, les coups, les viols...)

\*et la rue (avec sa liberté, la bande, la solidarité, les petits travaux, mais aussi la police, les trafiquants de drogue, les proxénètes, la violence,...).

Pour eux, la liberté de la rue accompagnée du soutien des ONG est parfois préférable à la misère de la famille dans le bidonville ou à l'enfermement dans des centres spécialisés. Si la rue devient un lieu de rencontre, d'échange, l'enfant peut y être plus en sécurité.

(Alain Aussems, Demain le Monde, n°4, avril 1994 et n°10, décembre 1994)

Comment peut-on faire changer les mentalités ?

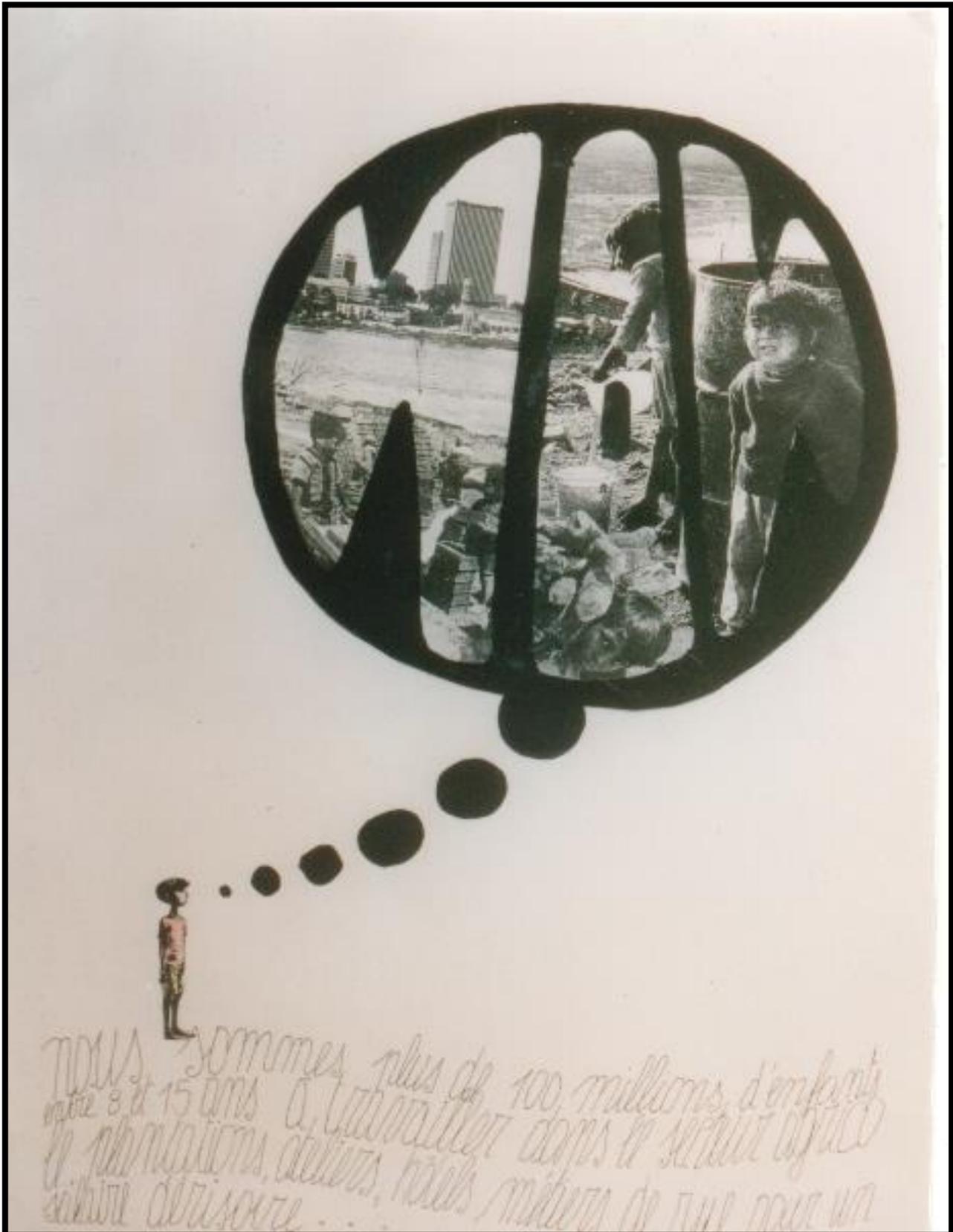
.....  
.....

Comment retrouver la place de l'enfant dans cette humanité inhumaine, dont parle Guayasamin ?

.....  
.....

*\*Réfléchis, avec la classe, à tout ce qui engendre la violence, aux raisons culturelles, sociales et économiques qui poussent les hommes et les femmes à répondre par la répression plutôt que par un travail de fond ?*

DE LA COCA A LA COCAINE  
ACTIVITE n°8



Affiche réalisée par Ludovic Debaue, élève du secondaire



- ◆ Que vois-tu sur l'affiche ?

.....

- ◆ Que nous dit l'enfant ?

.....

- ◆ D'où vient-il ?

.....

- ◆ A qui s'adresse-t-il ?

.....

### Une belle légende...

*« Durant un temps de grande famine et de grande misère dans les tribus incas, le Dieu Mando Capak, héritier du trône du soleil, jeta un regard attentif sur ses enfants des Andes occidentales. Il vit de grandes souffrances et plus encore de larmes, qui dans leur abondance humectaient le sol sec sous leurs pieds. Mando Capak envoya alors à son peuple un présage que transportait la comète rouge et étincelante, illuminant la terre de ses éclairs. Le Dieu lui-même (Mando Capak) se transporta jusque devant le palais du Roi Montana qui, pour recevoir l'oracle, se précipita. Il vit le Dieu sous la forme d'une feuille de coca en flamme. Quand le feu se fut évanoui, le Roi se pencha pour embrasser l'objet que le Dieu avait abandonné derrière lui. Il comprit aussitôt le message. Le Dieu Mando Capak venait d'indiquer aux hommes le chemin. Grâce à la feuille de coca lui donnant l'énergie nécessaire, la Grande Civilisation Inca put enfin prospérer. »*

(Cité d'après Basile, Coca et Cocaïne, 1977)

### Une triste réalité...

*Un jour de mai, Emilio Flores, producteur de coca, âgé de 23 ans, est assassiné par l'armée nationale et nord-américaine. Il laisse sa mère, deux jeunes frères, et une sœur enceinte qui, d'émotion, a perdu son bébé.*

*Ces opérations militaires, téléguidées par les USA pour empêcher le commerce de coca, traumatisent les populations. L'entrée et la sortie des régions sont interdites, le contrôle des personnes s'exerce avec brutalité. Les habitants savent qu'il y a des militaires qui comprennent réellement le problème complexe de la coca et qu'ils ne se prêtent pas toujours aux intérêts des Yankees.*

(Espérance des pauvres, juin 1992).

**LE SAIS-TU ?**

- \* La coca provient du cocaier, arbuste mesurant de 50 cm à 2 mètres de haut. Il produit des petites fleurs d'un blanc crémeux, et des fruits de couleur rougeâtre. Les feuilles, selon les espèces, mesurent entre 2 et 10 cm de long et 0.5 à 4 cm de large. Elle provient essentiellement des Andes péruviennes.
  
- \* La feuille de coca est une plante médicinale. Elle ne provoque pas de dépendance. Elle est fort appréciée des populations des Andes. Il y a mille ans déjà, les Incas déclaraient : *« Les anges de Dieu avaient fait cadeau à l'Homme de la feuille de coca pour rassasier ceux qui avaient faim, donner une nouvelle vigueur à ceux qui éprouvaient fatigue ou défaillance et faire oublier leurs misères aux malheureux. »*
  
- \* C'est à partir de la coca qu'est produite la cocaïne (la feuille contient 1% de cocaïne). A ce stade, il s'agit d'une drogue. Pour répondre à la demande de drogue, et pour faire face à la misère, la culture de la coca ne fait qu'augmenter (au Pérou : x10 en 10 ans). Ceci représente un danger pour la santé (la coca est cultivée à la place de cultures vivrières : les légumes, féculents,...), un danger écologique (appauvrissement des sols et pollution par les produits chimiques) et un danger social (on envahit les terres des peuples d'Amazonie pour cultiver la coca).

**A qui profite le commerce de la coca ?**

- \* Au producteur et sa famille,  
c'est une question de survie. Il choisit la coca parce qu'elle rapporte plus que le café ou que les légumes, fruits... Mais il n'est pas le réel bénéficiaire !
  
- \* Au trafiquant,  
ce commerce est florissant et en pleine expansion. Aux USA, le kilo de cocaïne vaut entre 25.000 \$ et 40.000\$, alors qu'il a payé 250 à 350\$ au producteur pour la coca nécessaire à la fabrication de ce kilo de drogue.
  
- \* Au toxicomane,  
c'est une dépendance, un besoin lié aux conditions d'existence

(Le Monde, 2012).



### Et dans les pays dits « développés » ?

Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, le vin Mariani, aux extraits de coca, était la boisson la plus populaire d'Europe. En 1886, John Pemberton inventait le Coca-Cola. Ce n'est qu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle que la coca est remplacée par de la caféine.

Aujourd'hui, ce n'est plus la feuille de coca qui nous arrive, mais son dérivé, la cocaïne. Cette drogue est très nocive pour la personne qui en prend. Elle provoque, après une euphorie passagère, un profond sentiment d'angoisse et elle a des conséquences à long terme : dépendance, vieillissement précoce, troubles affectifs (sentiment de persécution...) et de la mémoire, tics, tremblements, dérèglement des réflexes, de la concentration... Une overdose peut être mortelle.

Le coût pour la société est énorme (augmentation des soins de santé, encombrement des tribunaux pour faits d'usage, de commerce, de délinquance liés à la drogue).

### **A L'AVENIR, QUE FAIRE ?**

En Belgique, nous pouvons :

- Soutenir les actions de développement rural qui offrent une alternative réelle aux paysans (via les ONG de coopération),
- Lutter pour un prix juste des produits du Sud : pour encourager le producteur à abandonner la coca, il faut lui acheter ses cultures à un prix juste, qui lui permette d'en vivre.
- Demander l'arrêt des interventions militaires qui portent de graves atteintes aux Droits de l'Homme sans rien résoudre.
- Acheter, pour notre vie quotidienne, des produits « Made in dignity » (importés par les ONG : Oxfam, Max Havelaar, ACDA...).
- Favoriser la production et l'importation de produits à base de coca : biscuits, thés, dentifrices, médicaments, pour montrer que la coca n'est pas nocive et qu'elle peut même être utile.
- \* Et chez nous, aider les toxicomanes à se sortir de leur dépendance en cherchant, avec eux, des réponses à la question : pourquoi se drogue-t-on ?

LA DETTE  
ACTIVITE n°9



Affiche réalisée par Eric Marchoul, élève du secondaire



- ◆ Que vois-tu sur l'affiche ?

.....

- ◆ Comment peux-tu l'interpréter ? Que fait l'enfant ?

.....  
.....

- ◆ Dans le contexte, que pourrait représenter l'arbre ?

.....

- ◆ Texte et image correspondent-ils ? Explique.

.....  
.....

« Qui paye ses dettes s'appauvrit... » (1)

*Dans les années 70, explique André Liénard, les grandes banques avaient trop d'argent dans leurs caisses. Elles ont alors proposé aux pays du Sud de leur en prêter: « Avec cet argent, vous pourrez installer des usines, fabriquer des produits, les vendre et faire du bénéfice. Ensuite, vous nous rembourserez ». Hélas, ce n'est pas comme cela que les choses se sont passées. Les pays ne parviennent pas à rembourser...*

Voici quelques raisons (2) :

- \* *Les taux d'intérêts ont tellement augmenté, que les sommes à rembourser ont augmenté elles aussi. Les pays du Sud doivent donc rembourser plus que ce qu'ils ont reçu.*
- \* *Certains pays ont gaspillé l'argent pour acheter des armes, construire des barrages trop grands ou des aéroports luxueux.*
- \* *Beaucoup de pays ont investi l'argent dans le cacao ou dans le café. Résultat: il y a trop de cacao ou de café sur le marché, les prix baissent et le pays producteur ne reçoit pas assez pour rembourser.*
- \* *Certains pays sont alors tentés de cultiver de la coca, qui peut être vendue plus cher; ils accentuent ainsi le commerce de la drogue ....*

(1) Expression de A. LIENARD dans *Le Liqueur*, 3 nov. 1993

(2) Selon l'article sus-mentionné et le dossier du CADTM, 1996



## LE SAIS-TU ?

Les pays du Sud ont de plus en plus de mal à rembourser la dette et ses intérêts. En 1970, certains d'entre eux ont déjà remboursé 110 fois la somme prêtée au départ.

Certains pays ont essayé de refuser de rembourser. Alors, les banques prêteuses et le FMI (Fonds Monétaire International, contrôlé par les pays riches) se sont organisés.

Depuis, le FMI conseille un « ajustement structurel » à tous les pays endettés en leur promettant un assouplissement des conditions de remboursement ou de nouveaux crédits.

Pour assainir l'économie d'un pays, et surtout pour lui permettre de continuer à rembourser, le FMI impose un « effort » consistant à diminuer les dépenses nationales de ce qui ne rapporte pas. Cela semble logique. Mais les dépenses qui ne « rapportent pas d'argent » sont aussi celles qui aident à mieux vivre: les écoles, l'éducation, les hôpitaux, les vaccins, les médicaments, les moyens de transport...

Alors, seuls les riches de ces pays peuvent payer les services qui sont fondamentaux, et les plus démunis s'appauvrissent encore.

(LIENARD, Le Ligueur, 3 nov. 93)

Le FMI suggère aussi aux pays endettés de vendre les mines et autres richesses nationales à des firmes internationales. L'argent reçu servira malheureusement uniquement à payer la dette, et l'Etat n'aura plus à l'avenir le contrôle sur ses ressources naturelles.

Ces opérations sont donc à fond perdu. C'est un cercle vicieux. L'endettement et la pauvreté augmentent toujours.

## Et dans les pays « riches » ?

La dette du Tiers-Monde, selon Susan George, n'est plus une crise passagère, mais un profond « cancer » qui a un effet « boomerang » sur nos pays.

(S. GEORGE, L'Effet Boomerang, La Découverte, 94)

- \* Le manque de travail dans les pays du Sud provoque le départ des habitants de ces régions vers les pays « riches ».
- \* La délocalisation des industries du Nord vers le Sud pour trouver une main-d'oeuvre bon marché, sans protection légale, provoque la fermeture des usines chez nous.
- \* En outre, la déforestation et l'effet de serre, le trafic de la cocaïne, les conflits et les guerres sont, eux aussi, aggravés par l'endettement du Tiers-Monde.

Tout ce qui se passe dans les pays du Sud nous concerne aussi.



### DANS L'AVENIR, QUE FAIRE ?

«Annuler la dette, dit Susan George, c'est ce que nous pouvons faire de mieux pour eux et pour nous-mêmes.»

Sur les modalités d'annulation, les avis divergent. Certains demandent une annulation sans exigences en retour. Susan George, pour sa part, préconise, pour les pays non démocratiques, une annulation sous condition d'investir dans la santé, l'éducation, l'environnement, etc.

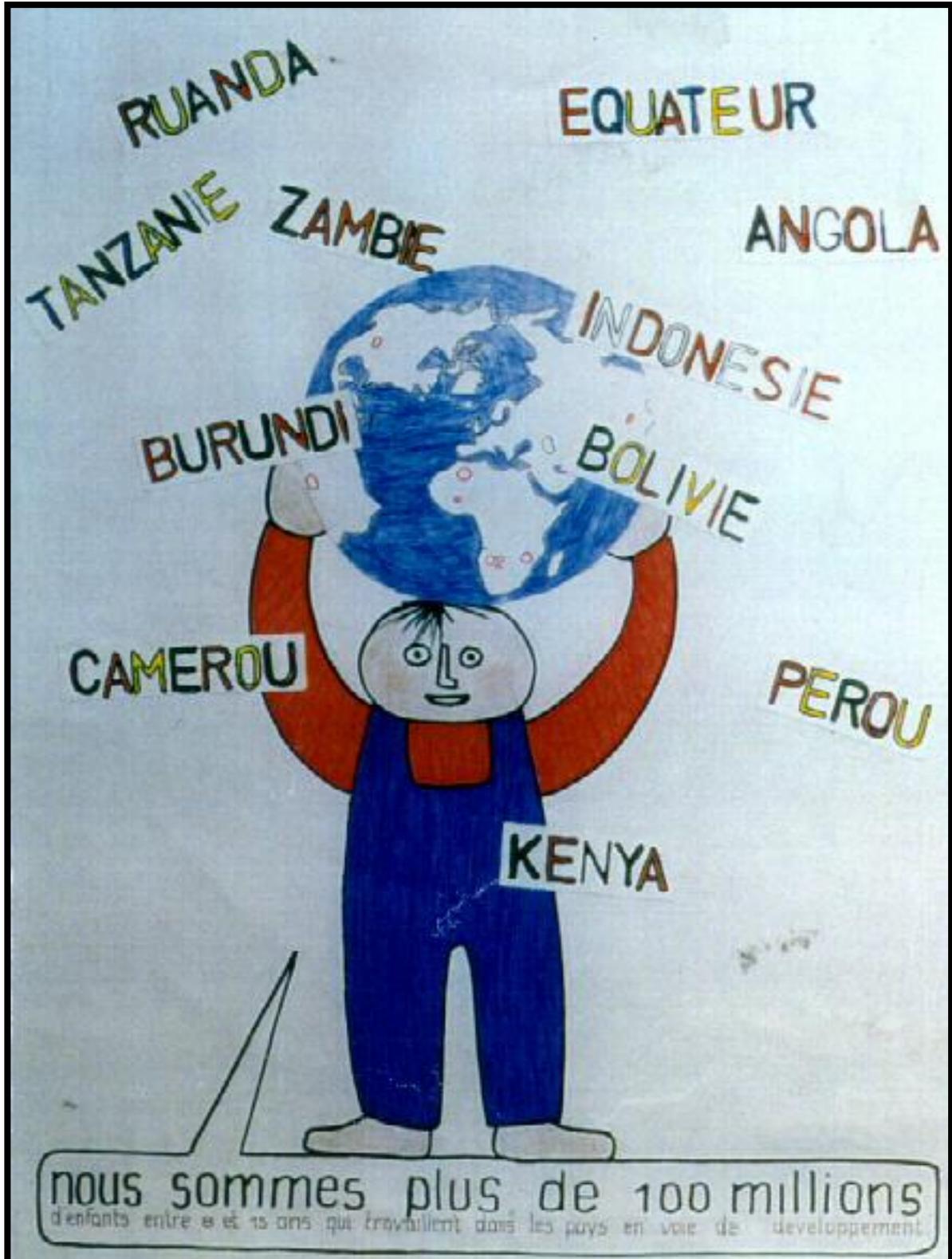
L'UNICEF et d'autres organisations développent l'idée d'un «ajustement à visage humain». Il faut investir, dès à présent, dans les ressources humaines: la nourriture, la santé, l'école.

### Il nous faut agir vite et bien.

Les enfants ne peuvent attendre. Ils sont en train de mourir. Nous ne pouvons pas simplement nous asseoir et regarder la silencieuse tragédie de la mort d'enfants. Chaque minute, 6 enfants meurent de faim dans le monde, 1600 meurent chaque jour par manque d'eau...

*(conso-globe-planetoscope)*

LA MONDIALISATION  
ACTIVITE n°10





## QU'EST CE QUE TU EN PENSES ?

- ◆ Que vois-tu sur l'affiche ?

.....  
.....

- ◆ Comment peux-tu l'interpréter ? Que fait l'enfant ?

.....  
.....

### L'histoire de Merdeka

*Merdeka Wati a 27 ans, elle est ouvrière dans la gigantesque usine Great River de Jakarta en Indonésie.*

*Huit mille ouvrières travaillent six jours sur sept, de 9h à 11h par jour. Merdeka fabrique des sous-vêtements et reçoit chaque mois environ 100.000 roupies, alors que le loyer de sa petite chambre est de 35.000 roupies et qu'un kilo de riz coûte 1000 roupies.*

*Les profits de Great River en 1989 et 1990 ont été de 6.1 milliards de dollars. Merdeka raconte : « En visite en Angleterre nous sommes allées dans un magasin où j'ai trouvé des vêtements que j'avais fabriqués. J'aurais dû travailler un mois pour pouvoir me payer un jeans ! »*

### LE SAIS-TU ?

Certains disent qu'aujourd'hui, le monde entier est régi par une pensée « unique », que « le monde est un village » gouverné par la « Loi du Marché ».

Ricardo Petrella pointe les 6 commandements des tables de cette loi, six commandements qui font qu'en l'an 2000, les  $\frac{3}{4}$  des habitants de la terre seront des exclus.

(Ricardo Petrella, membre du Club de Lisbonne, L'entreprise et l'homme, n°3 ; 1996)

- \* **La mondialisation** : Actuellement, certains achètent plus vite 100 tonnes de poissons japonais qu'une truite chez le poissonnier.
- \* **Les nouvelles technologies** : Tu dois avoir continuellement de nouvelles idées dans des domaines de plus en plus compliqués que seuls certains comprennent.



## QU'EST CE QUE TU EN PENSES ?

- \* **La compétitivité** : Si tu ne gagnes pas, si tu n'inventes pas, si tu ne vas pas assez vite, bref si tu n'es pas le plus fort, c'est un autre qui prendra ta place et tu seras écrasé.
- \* **La libéralisation** : On laisse tout faire...Si les femmes fabriquent des vêtements en Indonésie moins chers que dans nos usines belges, il faut laisser vendre les pantalons indonésiens ici, même si l'usine belge doit licencier son personnel et si les femmes sont exploitées là-bas.
- \* **La déréglementation** : Les citoyens (nous) et ceux qui les représentent dans les gouvernements ne peuvent plus fixer les règles du jeu... Ils peuvent seulement être l'arbitre. Le maître c'est le « Marché », que pourtant personne n'a jamais vu.
- \* **La privatisation** : Tout doit être dans les mains de gens qui veulent faire du profit et qui ne voient pas nécessairement le bien de l'ensemble de la population. Ce qui permet la concentration de fortunes colossales aux mains de quelques-uns. Les cent personnes les plus riches du monde ont une fortune supérieure à tout ce que possèdent un milliard et demi d'habitants de la planète.

(Le Monde Diplomatique, cité dans Trends tendances n°6, 1996)

Depuis 1996 où Riccardo Petrella écrivait cet article, crois-tu que les choses ont changé ?

.....  
.....

### QUE PEUT-ON FAIRE ?

La pensée unique est imposée dans le monde, à tous les peuples, à toutes les cultures, comme si elle était évidente, inévitable, sans alternative. Pourtant, le monde n'a pas toujours été gouverné par cette « Loi ».

Certains pays ont essayé d'autres formes d'organisations sociales et économiques. Les sociétés traditionnelles étaient non marchandes. La règle était alors le respect de la coutume dans l'intérêt de la Tribu. Dans l'histoire contemporaine, l'Etat n'a pas toujours été présenté comme un ennemi (même aux Etats-Unis, avec le New Deal, après la crise des années 30).

Aujourd'hui encore, partout dans le monde, des hommes et des femmes résistent à cette globalisation et proposent des alternatives concrètes. La société civile ne se laisse



## QU'EST CE QUE TU EN PENSES ?

pas faire. Certains vivent en communauté, d'autres sont engagés dans un syndicat, une ONG, une association d'habitants,...

Sais-tu que, par exemple, depuis 1990, de nombreuses associations, aux Pays-Bas, en Belgique, en France, en Allemagne et au Royaume-Uni, se sont regroupées pour mener une campagne baptisée « vêtements propres » ou CCC en anglais (Clean Clothes Campaign). L'objectif de CCC est la défense des travailleurs partout dans le monde. Les vêtements produits « proprement » recevront un label spécial ce qui devrait pousser les usines à changer d'attitude... si CCC est soutenu.

### Comment peut-on soutenir une telle initiative ?

.....  
.....  
.....

### En connais-tu d'autres ?

.....  
.....